

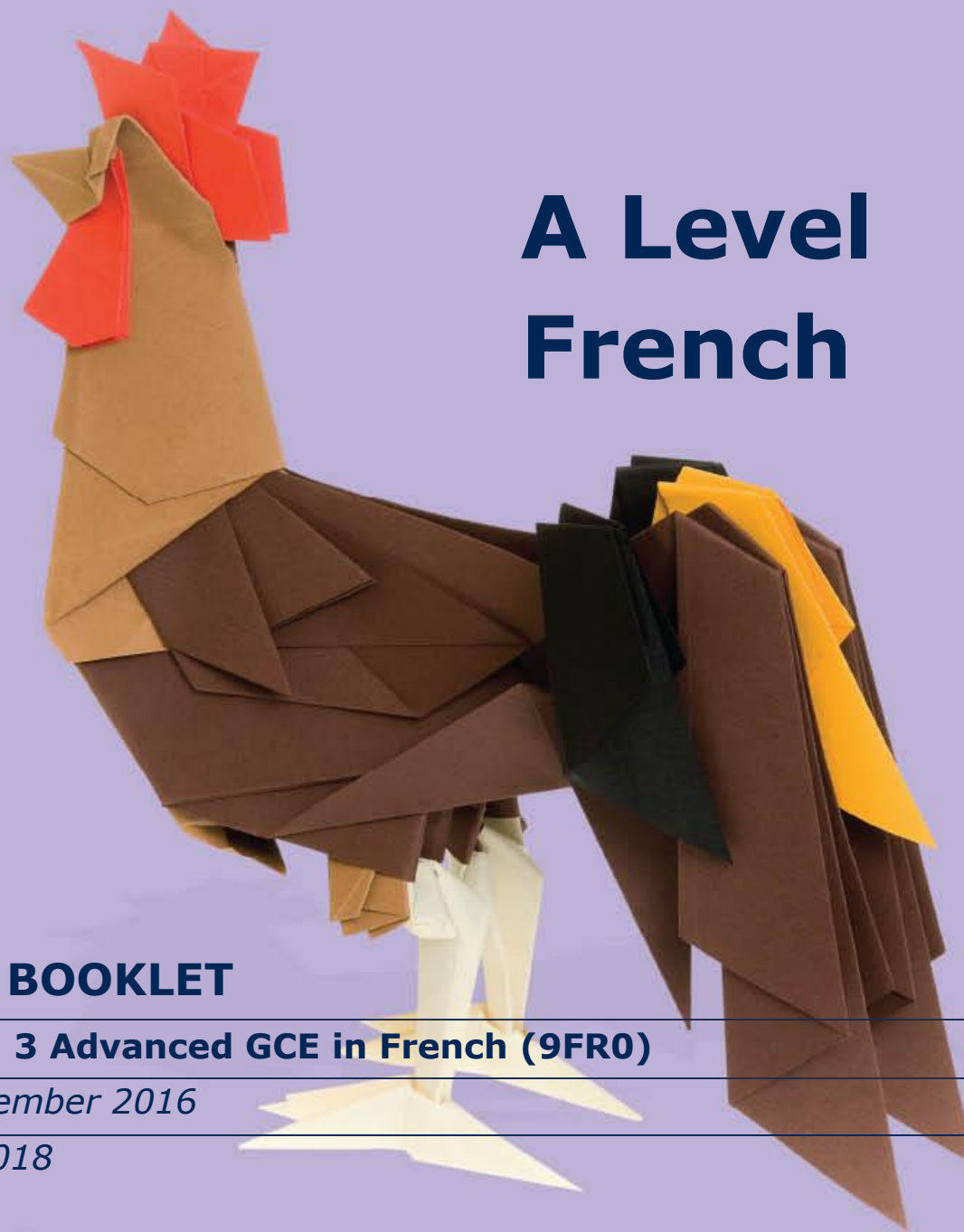
A Level French

LITERARY TEXTS BOOKLET

Pearson Edexcel Level 3 Advanced GCE in French (9FR0)

First teaching from September 2016

First certification from 2018



Edexcel, BTEC and LCCI qualifications

Edexcel, BTEC and LCCI qualifications are awarded by Pearson, the UK's largest awarding body offering academic and vocational qualifications that are globally recognised and benchmarked. For further information, please visit our qualification websites at www.edexcel.com, www.btec.co.uk or www.lcci.org.uk. Alternatively, you can get in touch with us using the details on our contact us page at qualifications.pearson.com/contactus

About Pearson

Pearson is the world's leading learning company, with 40,000 employees in more than 70 countries working to help people of all ages to make measurable progress in their lives through learning. We put the learner at the centre of everything we do, because wherever learning flourishes, so do people. Find out more about how we can help you and your learners at qualifications.pearson.com

References to third party material made in this publication are made in good faith. Pearson does not endorse, approve or accept responsibility for the content of materials, which may be subject to change, or any opinions expressed therein. (Material may include textbooks, journals, magazines and other publications and websites.)

All information in this publication is correct at time of publication.

Original origami artwork: Mark Bolitho

Origami photography: Pearson Education Ltd/Naki Kouyioumtzis

Except where otherwise noted, all the material in this publication is copyright

© Pearson Education Limited 2017

Contents

Literary text 1	1
Literary text 2	3
Literary text 3	5
Literary text 4	7
Historical text 1	9



Literary text 1

Sabine est la copine d'Ajmal, un Afghan sans papiers qu'elle cache dans son appartement. Un jour, la police arrive pour arrêter Ajmal.

Il est à peine six heures et je suis déjà réveillée. Pourtant, je n'ai pas cours à la fac aujourd'hui, je peux rester au lit, mon réveil n'est pas programmé. Mais je souffre d'insomnies en ce moment. Même en buvant une tisane de lavande avant de me coucher, j'émerge invariablement de mon sommeil vers quatre heures.

Ils frappent fort, dès les premiers coups, au point de provoquer les vibrations de la fenêtre que j'ai laissée entrouverte après avoir fermé les volets. Ça me fait sursauter. Ils m'ont surprise. J'étais en pleine discussion mentale avec moi-même. Je me suis énervée! Qu'est-ce que ça peut faire qu'Ajmal n'utilise pas le dictionnaire que je lui ai offert? Un dictionnaire français-pashto qui m'a coûté dix-huit euros. Il est plus pratique que les deux dictionnaires qu'il compulse pour trouver un mot. Du pashto à l'anglais, puis de l'anglais au français. Ça m'angoisse qu'il tienne à ce point à parfaire son anglais autant que son français. Je n'ai pas oublié que sa destination finale, avant de me rencontrer, c'était l'Angleterre, pas la banlieue parisienne.

C'est seulement quand ils crient «Police, ouvrez!» qu'Ajmal réagit. Comment fait-il pour avoir le sommeil aussi profond après ce qu'il a vécu? Les coups frappés à la porte ne l'ont pas fait tressaillir. Non, il a fallu que le mot «Police» soit proféré pour que son corps se tende. Un mot qu'il connaît. Durant les neuf mois de son périple, il l'a aussi entendu en italien, en turc, en grec, en bulgare.

Je lui fais signe de se taire et, sans réfléchir, je lui indique mon armoire. J'enfile une robe de chambre et je vais déverrouiller la porte d'entrée.

Derrière, ils sont trois, dont une femme qui me montre sa carte, tout en me repoussant vivement sur le côté: ils entrent sans m'adresser la parole.

J'me sens pas belle de Gilles Abier © Actes Sud, 2011

- a) Pourquoi Sabine n'avait-elle pas programmé son réveil?
..... (1)
- b) Que peut-on dire de ses efforts pour combattre l'insomnie?
..... (1)
- c) Ayant offert un cadeau à Ajmal, pourquoi Sabine est-elle un peu déçue?
..... (1)
- d) Suite à sa rencontre avec Sabine, quelle décision Ajmal a-t-il prise?
.....
..... (2)
- e) Pourquoi est-il surprenant qu'Ajmal dorme bien?
..... (1)
- f) Avant d'ouvrir la porte, qu'est-ce que Sabine indique à Ajmal?
..... (1)
- g) En entrant, comment se comporte la police?
..... (1)
- _____ (Total = 8 marks)

(Copy of Literary text 1)

Il est à peine six heures et je suis déjà réveillée. Pourtant, je n'ai pas cours à la fac aujourd'hui, je peux rester au lit, mon réveil n'est pas programmé. Mais je souffre d'insomnies en ce moment. Même en buvant une tisane de lavande avant de me coucher, j'émerge invariablement de mon sommeil vers quatre heures.

Ils frappent fort, dès les premiers coups, au point de provoquer les vibrations de la fenêtre que j'ai laissée entrouverte après avoir fermé les volets. Ça me fait sursauter. Ils m'ont surprise. J'étais en pleine discussion mentale avec moi-même. Je me suis énervée! Qu'est-ce que ça peut faire qu'Ajmal n'utilise pas le dictionnaire que je lui ai offert? Un dictionnaire français-pashto qui m'a coûté dix-huit euros. Il est plus pratique que les deux dictionnaires qu'il compulse pour trouver un mot. Du pashto à l'anglais, puis de l'anglais au français. Ça m'angoisse qu'il tienne à ce point à parfaire son anglais autant que son français. Je n'ai pas oublié que sa destination finale, avant de me rencontrer, c'était l'Angleterre, pas la banlieue parisienne.

C'est seulement quand ils crient «Police, ouvrez!» qu'Ajmal réagit. Comment fait-il pour avoir le sommeil aussi profond après ce qu'il a vécu? Les coups frappés à la porte ne l'ont pas fait tressaillir. Non, il a fallu que le mot «Police» soit proféré pour que son corps se tende. Un mot qu'il connaît. Durant les neuf mois de son périple, il l'a aussi entendu en italien, en turc, en grec, en bulgare.

Je lui fais signe de se taire et, sans réfléchir, je lui indique mon armoire. J'enfile une robe de chambre et je vais déverrouiller la porte d'entrée.

Derrière, ils sont trois, dont une femme qui me montre sa carte, tout en me repoussant vivement sur le côté: ils entrent sans m'adresser la parole.

J'me sens pas belle de Gilles Abier © Actes Sud, 2011

Mark scheme

Question	Acceptable answer	Reject	Mark
a	Parce qu'il n'était pas nécessaire qu'elle aille à la fac. <i>or</i> Parce qu'elle n'avait pas besoin de se lever tôt.		(1)
b	Ils étaient inefficaces.		(1)
c	Il ne l'utilise pas.	Il a coûté dix-huit euros.	(1)
d	De rester à Paris plutôt que d'aller en Angleterre.		(2)
e	Il a eu beaucoup de mauvaises expériences.	Il a beaucoup vécu.	(1)
f	De se cacher dans l'armoire. <i>or</i> De se taire.		(1)
g	De façon impolie <i>or</i> violente.		(1)

Literary text 2

Une mère parle de l'importance de la musique pour les jeunes.

Je pense que le jeune est celui qui est capable de s'enfoncer avec religiosité dans une certaine musique. Je crois que la musique moderne est extrêmement importante si je veux comprendre la génération de mes enfants. Ou je m'enfonce dedans complètement ou je n'ai aucune idée de ce qu'elle est réellement et du coup je ne peux pas comprendre ce qui les fascine. Pratiquement je ne peux pas communiquer avec eux.

J'ai vécu au Canada et aux États-Unis avec mes enfants. Au départ de rencontres intéressantes il y avait toujours la même chose: la musique. Au cours d'un été, nous campions au bord d'un lac canadien. La nuit était tombée. Pendant que je me préparais à me coucher, j'ai entendu une pétarade formidable. Je suis sortie et j'ai vu un spectacle formidable: trois motocyclettes qui absorbaient la pente raide d'une dune de sable dans un cataclysme de bruit. La panique m'a prise. Je croyais que c'était la police qui venait faire éteindre notre feu.

Ce n'était pas la police mais trois jeunes hommes, habillés de cuir noir. Ils étaient effrayants, les yeux froids dans des visages bardés de casques et de mentonnières. Je m'attendais au pire. Les enfants, sentant le danger, s'étaient levés. Les jeunes hommes sont venus près du feu. Puis les enfants ont commencé à s'asseoir. Les trois motocyclistes aussi. Grégoire a pris son banjo, Alain sa guitare. Ils se sont mis à gratter, Charlotte a fredonné: «One more blue and one more grey». Les trois motocyclistes ont souri. On a passé des oranges.

Ils ont raconté qu'ils habitaient Detroit et que chaque vendredi soir, ils partaient sur leurs engins. En général le soir, ils essayaient de trouver des campeurs avec un feu allumé pour faire cuire leur dîner. Ils étaient mal reçus. Les campeurs sont souvent armés et sont dangereux.

Marie Cardinal, *La clé sur la porte* © Editions Grasset & Fasquelle, 1978

- a) Au début du passage, à quoi la mère compare-t-elle la musique pour les jeunes?
..... (1)
- b) Pour communiquer avec ses enfants et les comprendre, que doit faire la mère?
..... (1)
- c) Au Canada et aux États-Unis, qu'est-ce que la musique leur a permis de faire?
..... (1)
- d) Qu'est-ce qui a dérangé la mère quand elle se préparait à se coucher?
..... (1)
- e) Quelle infraction avait-elle imaginé avoir commise?
..... (1)
- f) Quelle réaction l'apparence des motocyclistes a-t-elle inspirée?
..... (1)
- g) Qu'ont fait les enfants pour briser la tension?
..... (1)
- h) Quand les trois jeunes hommes arrivaient devant des campeurs, quelle réaction redoutaient-ils?
..... (1)

(Total = 8 marks)

(Copy of Literary text 2)

Je pense que le jeune est celui qui est capable de s'enfoncer avec religiosité dans une certaine musique. Je crois que la musique moderne est extrêmement importante si je veux comprendre la génération de mes enfants. Ou je m'enfonce dedans complètement ou je n'ai aucune idée de ce qu'elle est réellement et du coup je ne peux pas comprendre ce qui les fascine. Pratiquement je ne peux pas communiquer avec eux.

J'ai vécu au Canada et aux États-Unis avec mes enfants. Au départ de rencontres intéressantes il y avait toujours la même chose: la musique. Au cours d'un été, nous campions au bord d'un lac canadien. La nuit était tombée. Pendant que je me préparais à me coucher, j'ai entendu une pétarade formidable. Je suis sortie et j'ai vu un spectacle formidable: trois motocyclettes qui absorbaient la pente raide d'une dune de sable dans un cataclysme de bruit. La panique m'a prise. Je croyais que c'était la police qui venait faire éteindre notre feu.

Ce n'était pas la police mais trois jeunes hommes, habillés de cuir noir. Ils étaient effrayants, les yeux froids dans des visages bardés de casques et de mentonnières. Je m'attendais au pire. Les enfants, sentant le danger, s'étaient levés. Les jeunes hommes sont venus près du feu. Puis les enfants ont commencé à s'asseoir. Les trois motocyclistes aussi. Grégoire a pris son banjo, Alain sa guitare. Ils se sont mis à gratter, Charlotte a fredonné: «One more blue and one more grey». Les trois motocyclistes ont souri. On a passé des oranges.

Ils ont raconté qu'ils habitaient Detroit et que chaque vendredi soir, ils partaient sur leurs engins. En général le soir, ils essayaient de trouver des campeurs avec un feu allumé pour faire cuire leur dîner. Ils étaient mal reçus. Les campeurs sont souvent armés et sont dangereux.

Marie Cardinal, *La clé sur la porte* © Editions Grasset & Fasquelle, 1978

Mark scheme

Question	Acceptable answer	Reject	Mark
a	À une religion.		(1)
b	S'enfoncer dans leur musique.		(1)
c	Rencontrer des gens intéressants.		(1)
d	Un grand bruit or un bruit de motos.		(1)
e	Ils avaient allumé un feu.		(1)
f	La peur.	Le danger.	(1)
g	Ils ont commencé à jouer de la musique.		(1)
h	Que les campeurs tirent sur eux. <i>or</i> Les campeurs pouvaient tirer sur eux.	D'être mal reçus. (<i>too weak</i>)	(1)

Literary text 3

Une jeune fille raconte la Libération.

Par un beau jour d'été la petite ville a été libérée. Des résistants sont entrés dans la ville, sales et barbus.

Les cloches des églises et des chapelles sonnent. Montmorillon connaît une animation ignorée jusque-là. Des filles passent se tenant par la taille, vêtues de robes claires, des chaussures à semelles de bois aux pieds. Certaines ont des bouquets de fleurs dans les bras. Même les vieilles femmes vêtues de noir participent à l'allégresse générale, riant et chantant. Les vieux qui ont participé à la guerre de 14 sont à l'honneur; ils tournent leurs moustaches entre les doigts, ils ont mis leur complet du dimanche.

Toute la population se dirige vers le centre de la ville, vers la mairie pour accueillir ses «libérateurs». Des gamins arrivent en courant: «Les voilà, les voilà!» En effet, on aperçoit un groupe qui avance au milieu du boulevard. Des cris, des applaudissements partent de tous côtés. *La Marseillaise* envahit l'air, le chant guerrier fait se redresser les corps. Ah! Quelle fierté d'être français!

Mon père est parmi ces résistants mais j'ai du mal à le reconnaître. Où est-il cet homme que je trouve si beau, si élégant? Ce n'est pas lui cet homme sale, hirsute, avec des grenades attachées à la ceinture, une mitraillette à l'épaule, un béret crasseux sur la tête. Je baisse les yeux quand il passe devant moi.

La troupe passe. Là-bas, la nature des cris a changé, ils se rapprochent: ce sont des injures. Ceux qui chantaient tout à l'heure, le visage rayonnant, ont maintenant les traits déformés par la haine. Trois ou quatre femmes sont maintenant devant nous. Leurs cheveux sont tondus. Du sang coule de la bouche d'une des filles, elles pleurent, essayant de se protéger des coups que certains leur donnent malgré les hommes qui les encadrent.

« *BLANCHE ET LUCIE* »
de Régine DEFORGES
© LIBRAIRIE ARTHEME FAYARD 1994

- a) Pourquoi les cloches des églises de Montmorillon ont-elles sonné?
..... (1)
- b) Qu'est-ce qui rappelait, dans la tenue des jeunes filles, les privations de la guerre?
..... (1)
- c) Quel contraste y avait-il entre les vêtements des vieilles et ceux des jeunes filles?
..... (1)
- d) Comment les anciens soldats marquaient-ils que c'était un jour spécial?
..... (1)
- e) Comment les habitants de la ville ont-ils montré leur patriotisme?
..... (1)
- f) Quelle émotion la jeune fille a-t-elle ressentie en apercevant son père?
..... (1)
- g) Pourquoi la joie des gens s'est-elle transformée en haine?
..... (1)
- h) Qu'est-ce qui montre que les femmes n'étaient pas protégées par les hommes qui les entouraient?
..... (1)

(Total = 8 marks)

(Copy of Literary text 3)

Par un beau jour d'été la petite ville a été libérée. Des résistants sont entrés dans la ville, sales et barbus.

Les cloches des églises et des chapelles sonnent. Montmorillon connaît une animation ignorée jusque-là. Des filles passent se tenant par la taille, vêtues de robes claires, des chaussures à semelles de bois aux pieds. Certaines ont des bouquets de fleurs dans les bras. Même les vieilles femmes vêtues de noir participent à l'allégresse générale, riant et chantant. Les vieux qui ont participé à la guerre de 14 sont à l'honneur; ils tournent leurs moustaches entre les doigts, ils ont mis leur complet du dimanche.

Toute la population se dirige vers le centre de la ville, vers la mairie pour accueillir ses «libérateurs». Des gamins arrivent en courant: «Les voilà, les voilà!» En effet, on aperçoit un groupe qui avance au milieu du boulevard. Des cris, des applaudissements partent de tous côtés. *La Marseillaise* envahit l'air, le chant guerrier fait se redresser les corps. Ah! Quelle fierté d'être français!

Mon père est parmi ces résistants mais j'ai du mal à le reconnaître. Où est-il cet homme que je trouve si beau, si élégant? Ce n'est pas lui cet homme sale, hirsute, avec des grenades attachées à la ceinture, une mitraillette à l'épaule, un béret crasseux sur la tête. Je baisse les yeux quand il passe devant moi.

La troupe passe. Là-bas, la nature des cris a changé, ils se rapprochent: ce sont des injures. Ceux qui chantaient tout à l'heure, le visage rayonnant, ont maintenant les traits déformés par la haine. Trois ou quatre femmes sont maintenant devant nous. Leurs cheveux sont tondus. Du sang coule de la bouche d'une des filles, elles pleurent, essayant de se protéger des coups que certains leur donnent malgré les hommes qui les encadrent.

« *BLANCHE ET LUCIE* »
de Régine DEFORGES
© LIBRAIRIE ARTHEME FAYARD 1994

Mark scheme

Question	Acceptable answer	Mark
a	Pour célébrer la libération (de la ville).	(1)
b	Leurs chaussures étaient en bois.	(1)
c	Les vieilles étaient vêtues de noir, tandis que les jeunes filles portaient des robes claires.	(1)
d	Ils avaient mis leurs meilleurs vêtements. <i>or</i> Ils étaient endimanchés. Tolerate: Ils avaient mis leur complet du dimanche.	(1)
e	Ils ont chanté la Marseillaise.	(1)
f	Elle était déçue. <i>or</i> Elle avait honte.	(1)
g	Ils ont vu <i>or</i> aperçu des femmes qui avaient collaboré.	(1)
h	Les gens ont réussi à les battre <i>or</i> à leur donner des coups.	(1)

Literary text 4

Ce passage est raconté par Doria, une jeune fille qui habite avec sa mère dans une cité de la banlieue parisienne.

Mon père est parti. Il est parti loin. Il est retourné au Maroc épouser une autre femme sûrement plus jeune et plus féconde que ma mère. Après moi, Maman n'a plus réussi à avoir d'enfant. Papa, il voulait un fils. Pour sa fierté, son nom, l'honneur de la famille et je suppose encore plein de raisons stupides. Ça fait plus de six mois maintenant. Elle doit déjà être enceinte, la paysanne qu'il a épousée. Ensuite je sais exactement comment ça va se passer: sept jours après l'accouchement, ils vont célébrer le baptême et y inviter tout le village. À lui, ça va lui coûter une vraie fortune – tout l'argent de sa retraite d'ouvrier chez Renault.

Vendredi, Maman et moi, on est invitées chez Tante Zohra, pour manger son couscous. Tante Zohra, c'est pas ma vraie tante mais, comme elle connaît Maman depuis très longtemps, je l'appelle comme ça par habitude. Tante Zohra, elle a de grands yeux verts et elle rit tout le temps. C'est une Algérienne. Je l'aime beaucoup, parce que c'est une vraie femme, une femme forte. Son mari, il est retraité des travaux publics et il a épousé une deuxième femme là-bas au pays, alors il reste six mois là-bas et six mois en France. C'est une mode ou quoi? Tous, ils décident de se refaire une vie à l'âge de la retraite et d'épouser une femme plus fraîche.

Elle, on dirait que ça la dérange pas de voir son mari six mois sur douze. Elle dit qu'elle est tranquille sans lui, qu'elle peut s'amuser. Et puis elle dit à Maman en riant qu'un homme de cet âge-là, ça lui sert plus à rien.

« KIFFE KIFFE DEMAIN »

de Faiza GUENE

© Hachette Littératures 2004

© LIBRAIRIE ARTHEME FAYARD 2010

- a) Que reprochait le père de Doria à sa femme?
..... (1)
- b) Qu'est-ce que son père reprochait à Doria?
..... (1)
- c) Que pense-t-elle des justifications qu'il donne?
..... (1)
- d) Selon Doria, qui profitera de l'argent que son père a gagné en France?
..... (1)
- e) Pourquoi Doria appelle-t-elle la dame algérienne tante Zohra?
..... (1)
- f) Que dit Doria du caractère de la tante Zohra?
..... (1)
- g) Comment le mari de Zohra essaie-t-il de plaire à ses deux femmes?
..... (1)
- h) Qu'est-ce que Zohra ne regrette pas trop?
..... (1)
- _____ (Total = 8 marks)

(Copy of Literary text 4)

Mon père est parti. Il est parti loin. Il est retourné au Maroc épouser une autre femme sûrement plus jeune et plus féconde que ma mère. Après moi, Maman n'a plus réussi à avoir d'enfant. Papa, il voulait un fils. Pour sa fierté, son nom, l'honneur de la famille et je suppose encore plein de raisons stupides. Ça fait plus de six mois maintenant. Elle doit déjà être enceinte, la paysanne qu'il a épousée. Ensuite je sais exactement comment ça va se passer: sept jours après l'accouchement, ils vont célébrer le baptême et y inviter tout le village. À lui, ça va lui coûter une vraie fortune – tout l'argent de sa retraite d'ouvrier chez Renault.

Vendredi, Maman et moi, on est invitées chez Tante Zohra, pour manger son couscous. Tante Zohra, c'est pas ma vraie tante mais, comme elle connaît Maman depuis très longtemps, je l'appelle comme ça par habitude. Tante Zohra, elle a de grands yeux verts et elle rit tout le temps. C'est une Algérienne. Je l'aime beaucoup, parce que c'est une vraie femme, une femme forte. Son mari, il est retraité des travaux publics et il a épousé une deuxième femme là-bas au pays, alors il reste six mois là-bas et six mois en France. C'est une mode ou quoi? Tous, ils décident de se refaire une vie à l'âge de la retraite et d'épouser une femme plus fraîche.

Elle, on dirait que ça la dérange pas de voir son mari six mois sur douze. Elle dit qu'elle est tranquille sans lui, qu'elle peut s'amuser. Et puis elle dit à Maman en riant qu'un homme de cet âge-là, ça lui sert plus à rien.

« KIFFE KIFFE DEMAIN »

de Faiza GUENE

© Hachette Littératures 2004

© LIBRAIRIE ARTHEME FAYARD 2010

Mark scheme

Question	Acceptable answer	Reject	Mark
a	De ne lui avoir donné qu'un seul enfant. <i>or</i> De ne pas lui avoir donné de fils.		(1)
b	Elle n'était pas un garçon.		(1)
c	Elle dit que ses raisons étaient stupides.		(1)
d	Les invités au baptême au Maroc <i>or</i> tout le village au Maroc.	Les Marocains.	(1)
e	Parce que sa mère la connaît depuis longtemps.		(1)
f	Elle est très gaie. <i>or</i> Elle est très forte.		(1)
g	En passant la moitié de l'année avec chacune.		(1)
h	L'absence de son mari. <i>or</i> Le fait que son mari ne soit pas là tout le temps.		(1)

Historical text 1

Dans son livre *De Gaulle mon père*, Philippe de Gaulle parle de son père dans des entretiens avec Michel Tauriac.

Michel Tauriac: Aucun homme d'État français, aucun président de la République ne s'est vu plus souvent menacé dans sa vie que le général de Gaulle. Les chiffres les plus variés ont couru sur les tentatives d'attentat commises contre lui par les hommes de l'OAS. Quelle était sa propre estimation?

Philippe de Gaulle: Il estimait que l'on pouvait retenir pour vraies une dizaine de tentatives, toutes les autres n'ayant été que des bluffs ou de pures inventions. Mais il faut aussi tenir compte des menaces que faisait peser sur mon père le FLN algérien dès le départ de la rébellion.

Beaucoup d'éléments incontrôlés formaient une menace potentielle. Si bien qu'on a été obligé d'avoir des gens armés autour de notre propriété. Lors des visites de mon père en Algérie on l'a prévenu: «N'importe qui peut vous donner un coup de couteau quand vous êtes mêlé à la foule. Ne vous approchez pas trop des gens.» À moi il faisait remarquer: «C'est rare, les types qui veulent assassiner dans une foule, car ils savent qu'ils peuvent être lynchés. La masse est donc en réalité une protection.» Et il continuait ses bains de foule.

Un jour j'ai été convoqué par le ministre de l'Intérieur, Roger Frey. Il m'a supplié: «Écoutez, je vous en conjure, essayez de persuader votre père qu'il ne fasse pas tous ces déplacements. De plus, il faut qu'on arrive à trouver un dispositif pour ses aller et retour à sa résidence de Colombey parce qu'il ne peut pas continuer à les effectuer par la route. Un jour ils vont finir par l'avoir.»

De Gaulle mon père : Entretiens avec Michel Tauriac, par Philippe de Gaulle, © Plon, 2003

- a) Quel triste record le général de Gaulle détient-il?
..... (1)
- b) Que dit Michel Tauriac sur le nombre d'attentats commis par l'OAS?
..... (1)
- c) Que dit Philippe de Gaulle du FNL?
..... (1)
- d) Quels conseils a-t-on donnés au général quand il a visité l'Algérie?
..... (1)
- e) Selon le général, quel risque un assassin courait-il dans une foule?
..... (1)
- f) Pourquoi le général a-t-il rejeté les conseils?
..... (1)
- g) Qu'est-ce que Roger Frey a demandé à Philippe de Gaulle de faire?
..... (1)
- h) Selon Frey, à quel moment prenait-il le plus de risques?
..... (1)
- _____ (Total = 8 marks)

(Copy of Historical text 1)

Michel Tauriac: Aucun homme d'État français, aucun président de la République ne s'est vu plus souvent menacé dans sa vie que le général de Gaulle. Les chiffres les plus variés ont couru sur les tentatives d'attentat commises contre lui par les hommes de l'OAS. Quelle était sa propre estimation?

Philippe de Gaulle: Il estimait que l'on pouvait retenir pour vraies une dizaine de tentatives, toutes les autres n'ayant été que des bluffs ou de pures inventions. Mais il faut aussi tenir compte des menaces que faisait peser sur mon père le FLN algérien dès le départ de la rébellion.

Beaucoup d'éléments incontrôlés formaient une menace potentielle. Si bien qu'on a été obligé d'avoir des gens armés autour de notre propriété. Lors des visites de mon père en Algérie on l'a prévenu: «N'importe qui peut vous donner un coup de couteau quand vous êtes mêlé à la foule. Ne vous approchez pas trop des gens.» À moi il faisait remarquer: «C'est rare, les types qui veulent assassiner dans une foule, car ils savent qu'ils peuvent être lynchés. La masse est donc en réalité une protection.» Et il continuait ses bains de foule.

Un jour j'ai été convoqué par le ministre de l'Intérieur, Roger Frey. Il m'a supplié: «Écoutez, je vous en conjure, essayez de persuader votre père qu'il ne fasse pas tous ces déplacements. De plus, il faut qu'on arrive à trouver un dispositif pour ses aller et retour à sa résidence de Colombey parce qu'il ne peut pas continuer à les effectuer par la route. Un jour ils vont finir par l'avoir.»

De Gaulle mon père : Entretiens avec Michel Tauriac, par Philippe de Gaulle, © Plon, 2003

Mark scheme

Question	Acceptable answer	Reject	Mark
a	C'était l'homme politique français le plus visé par des attentats.		(1)
b	Que le nombre exact n'est pas connu.	Les chiffres.	(1)
c	Qu'il a aussi menacé son père.		(1)
d	D'éviter les foules. <i>or</i> De ne pas s'approcher trop des gens.		(1)
e	Il risquait d'être lynché. <i>or</i> Les gens pouvaient lyncher l'assassin.		(1)
f	Parce qu'il croyait qu'il était protégé par la foule.		(1)
g	De persuader son père de faire moins de déplacements.		(1)
h	Quand il allait à Colombey en voiture <i>or</i> par la route.		(1)

August 2017

**For information about Edexcel, BTEC or LCCI qualifications visit
qualifications.pearson.com**

BTEC is a registered trademark of Pearson Education Limited

**Pearson Education Limited. Registered in England and Wales No. 872828
Registered Office: 80 Strand, London WC2R 0RL.
VAT Reg No GB 278 537121**